

L'ACTIVITE INDUSTRIELLE

L'industrie est l'ensemble des activités socio-économiques tournées vers la production en série de biens grâce à la transformation des matières premières ou de matières ayant déjà subi une ou plusieurs transformations et à l'exploitation des sources d'énergie ; elle sous-entend :

- une certaine division du travail, contrairement à l'artisanat où la même personne assure théoriquement l'ensemble des processus : étude, fabrication, commercialisation, gestion ;
- une notion d'échelle, on parle de « quantités industrielles » lorsque le nombre de pièces identiques atteint un certain nombre ;
- l'utilisation de machines, d'abord manuelles puis automatisées, qui modifient la nature même du travail.

Pour nous géographe, c'est la théorie de la localisation qui est la plus importante, elle se base principalement sur la théorie microéconomique, notamment sur l'hypothèse que les acteurs économiques agissent dans leur propre intérêt. Conséquemment, les firmes choisissent des situations qui maximisent leurs profits et les individus choisissent celles qui maximisent leur utilité. On identifie l'utilité à *la valeur d'usage*. L'utilité est donc une estimation subjective faite par un individu. Elle est liée aux caractéristiques des biens, mais elle n'est pas une propriété des biens [1].

Selon Michael J. Storper et Allen J. Scott exposant l'évolution conceptuelle de la localisation industrielle « La théorie de la localisation s'est d'abord présentée comme une simple extension de la micro-économie conventionnelle. Telle qu'exposée en 1909 par l'une de ses principales figures fondatrices, l'économiste allemand A. Weber. Elle recherche avant tout à déterminer où une firme individuelle devrait s'établir afin de minimiser ses coûts de transport par rapport aux situations (données) de ses principaux fournisseurs et marchés. Antérieurement à cela, une branche de l'analyse spatiale des activités agricoles avait été développée par J. Von Thünen au début du XIXe siècle pour rendre compte des variations spatiales de la rente foncière par le simple jeu des distances. Il aurait fallu attendre les années trente pour voir se développer une autre théorie similaire concernant les activités tertiaires. Celle-ci fut portée par Walter Christaller et A. Lösch qui développèrent la théorie des lieux centraux pour expliquer la taille et l'organisation des villes marchés. Après la Seconde Guerre mondiale, la théorie wébérienne de la localisation, en même temps que les théories mentionnées plus haut furent considérablement élargie par les chercheurs dans le champ nouvellement émergeant de la science régionale. Les scientifiques régionalistes ajoutèrent ainsi une série de données qui complexifièrent le modèle de base. Par exemple en y incorporant des fonctions de production ou en autorisant des substitutions entre les inputs de transport et d'autres inputs. Ces régionalistes, toutefois, continuèrent d'invoquer l'initiative micro-économique néo-classique comme la force motrice des choix de localisation. En réaction à cette tendance, un effort majeur fut entrepris dans les années soixante-dix et quatre-vingt pour reformuler la

théorie de la localisation afin de la rapprocher du contexte historique et des conditions structurelles plus larges des systèmes de production capitalistes.[2]

[1] Christian Bourdanove /Fernando Marlos, Lexique de théorie économique, édition Marketing 1992.

[2] Michael J. Storper et Allen J. Scott : la théorie de la localisation, courrier du CNRS, professeur à l'Université de Californie-Los Angeles.